G. Marchand et A. Tresset, *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaire avant J.-C.)*

Cyrille Billard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/519>

DOI : 10.4000/rao.519

ISBN : 978-2-7535-1606-9

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 228-230

ISBN : 978-2-7535-0574-2

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Cyrille Billard, « G. Marchand et A. Tresset, *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaire avant J.-C.)* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/519> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.519>

MARCHAND, G. et TRESSET, A. (dir.), 2005 – *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaire avant J.-C.)* – Table ronde de Nantes, 26-27 avril 2002, Paris, Société préhistorique française, (Mémoire XXXVI).

Cette table ronde fait le point sur les processus de néolithisation de la façade atlantique, de l'Espagne au sud jusqu'à l'Irlande et à la Belgique au nord. Elle rassemble les approches les plus récentes pour un domaine géographique dans lequel les fouilles d'habitat font encore largement défaut. Il s'agit d'un événement important dans la mesure où, dans la dynamique lancée par la publication de la thèse de Gregor Marchand, la table ronde s'affranchit du cadre chronologique pour davantage débattre d'un processus sous différents aspects. La quasi totalité des articles provenant des chercheurs étrangers a donné lieu à une traduction et on ne peut qu'en féliciter les organisateurs.

Plus de la moitié des contributions exploitent une thématique spécialisée : l'exploitation des coquillages et des ressources marines, l'agriculture ou l'élevage, les productions lithiques et les techniques décoratives (gravure sur pierre et décors céramiques). Le reste des contributions est constitué de synthèses régionales couvrant un large domaine géographique.

Un article de G. Warren porte sur cette transition dans l'est de l'Écosse (4 900-3 500 avant J.-C.). Il privilégie la présentation des données sur l'élaboration de modèles abstraits non fondés. Il met en avant les lacunes de la recherche et soulève plusieurs problématiques intéressantes telles que la séparation des territoires fréquentés par les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers agriculteurs, ou bien l'évolution des paysages en mosaïque.

La contribution d'A. Sheridan est moins générale et s'attache à établir des rapprochements entre une poterie découverte dans une petite tombe à couloir à Achnacreebeag, en Écosse occidentale, et la céramique du groupe de Castellet. Sur la base de similitudes avec la céramique des sites du Morbihan et plus particulièrement le vase de Vierville (Manche) à décor d'arceaux cannelés, sur la base également de rapprochements entre les architectures mégalithiques, l'auteur conclut à une migration de la Bretagne, voire même du Morbihan vers la façade occidentale de l'Écosse. Si la proposition alimente positivement le débat, on reste réservé sur de tels arguments, dans la mesure où les convergences stylistiques ne sont pas rares dans les décors céramiques. Le décor en arceau connaît encore un large succès au Bronze ancien dans le groupe des urnes à décor plastique, et s'inspire probablement des moyens de préhension utilisés sur des récipients en vannerie. Le cas voisin des décors corniformes, qui couvrent un large domaine tant culturel que chronologique, incite également à la prudence.

L'article de N.-J. Milner et P.-C. Woodman sur la chronologie des faunes de cette transition en Irlande s'inscrit

également dans ce schéma hypothétique de contacts directs entre les Îles Britanniques et, cette fois-ci, le Centre-Ouest. En cela, ces deux contributions se démarquent du consensus général sur l'acculturation des populations mésolithiques qui prévaut actuellement en Grande-Bretagne.

L'article de P. Crombé, Y. Perdaen et J. Sergeant fait le point sur le processus de néolithisation en Belgique, où l'on distingue la région limoneuse, au centre et au sud, de la région sableuse au nord. Dans cette dernière région, tardivement colonisée par les groupes danubiens, il n'y a aucune preuve d'une survivance de groupes purement mésolithiques. La culture de Michelsberg s'y impose, de manière certes moins dense que dans la zone limoneuse. L'article fait également le point sur la culture de Swifterbant en Belgique. Largement répandus aux Pays-Bas, ces groupes à céramiques semblent avoir eu un mode de vie et une culture matérielle largement mésolithiques. Leur présence dans la zone sableuse lors de la colonisation Michelsberg n'a pas donné lieu à des transferts techniques. Les auteurs ont également le mérite de mettre l'accent sur la critique nécessaire des datations ¹⁴C, souvent affectées à la fois par l'effet « vieux bois » ou par l'effet « réservoir » (les traces de graisse de poisson découvertes dans une céramique remettent en cause une datation réalisée sur ce matériau).

Les communications de G. Marchand et de E. Yven portent sur la structuration des territoires d'acquisition. La remontée du niveau marin entraîne une diminution considérable des territoires de chasse qui peut être compensée par les ressources littorales. Sur le plan de l'approvisionnement en matériau lithique, le Mésolithique final semble être marqué par une stabilité des groupes humains sur des territoires de plus en plus restreints en comparaison avec les phases antérieures. E. Yven voit dans cette appropriation du territoire l'émergence d'une compétition spatiale accrue qui peut être perçue comme une forme de néolithisation de la gestion des territoires.

Luc Laporte s'intéresse davantage au versant néolithique du processus de néolithisation dans l'ouest et le centre-ouest de la France. Dans une longue synthèse qui couvre autant les aspects funéraires que ceux liés aux formes de l'habitat et à la diffusion des biens de prestige, il se place dans une perspective visant à ne pas privilégier l'une ou l'autre des composantes habituellement invoquées, qu'il s'agisse du substrat mésolithique, des influences méridionales ou de tradition danubienne.

La présentation de la fouille du site de Herriko Barra sur la façade atlantique du Pays basque espagnol n'est pas sans

poser question. Présenté comme néolithique ou comme attestant d'une économie de production, ce gisement daté du début du VI^e millénaire, donne lieu à un compte rendu clair et couvrant l'ensemble de ses apports. Toutefois, le lecteur ne manque pas d'être surpris de l'attribution au Néolithique d'un site sans céramique, à industrie microlithique et à faune exclusivement sauvage. Le seul argument plaçant pour une première mise en valeur agricole réside dans la présence discrète de céréales dans le spectre pollinique, indice à prendre avec beaucoup de précautions lorsque, comme dans le cas présent, les données proviennent de sédiments sableux (dunes littorales) dans lesquels les mélanges sont possibles.

La première des contributions thématiques porte sur le résultat des analyses des amas coquilliers de Beg-an-Dorchenn et de Beg-er-Vil par C. Dupont et Y. Gruet. L'analyse des mollusques et des crustacés démontre un large approvisionnement sur l'estran, même si celui-ci n'est que d'un faible rendement alimentaire. L'introduction d'une économie de production se traduit par une moindre diversification des mollusques collectés. Cette approche bien maîtrisée s'inscrit, de surcroît, parfaitement dans la continuité de la discussion engagée par G. Marchand et E. Yven.

La présentation de R. Schulting porte sur l'observation des changements alimentaires qui ont affecté la période de la néolithisation. L'étude se base sur de nouvelles dates AMS ainsi que sur des valeurs d'isotopes stables (Carbone, Azote) obtenues pour les restes humains des sites de Téviec et Hoëdic ainsi que ceux de 3 autres sites du Néolithique moyen et final. Même si la démonstration est convaincante et s'inscrit dans une large recherche étendue aux Îles Britanniques, on ne peut que regretter une certaine modestie par rapport aux limites de la documentation actuelle : près de trois mille ans séparent les restes de Téviec de ceux de Conguel. L'absence d'individus des premières phases du Néolithique atlantique limite le discours. De plus, les deux seuls sites qui fournissent une consommation majoritaire des ressources marines sont les deux célèbres nécropoles étroitement liées à des amas coquilliers.

Remarque moins importante : la recherche d'un échantillon osseux du site de Port-Blanc provenant d'un niveau clairement identifié à la fouille (vers 1880) a conduit à la sélection d'un crâne trépané dans les collections du musée de l'Homme. Or la photographie présentée (fig. 5) pourrait évoquer un simple amincissement, variation anatomique certes rare et qui peut être confondue avec une trépanation. Les arguments contre l'hypothèse d'une trépanation, tels que la dimension importante de la perforation et la position pariéto-occipitale, semble-t-il, auraient mérité d'être discutées. Cela n'enlève rien à des recherches très récentes et dont les premiers résultats sont prometteurs pour l'avenir, en particulier lorsque les problèmes d'échantillonnage pourront être dépassés.

L'article de P. Arias et M. A. Fano porte sur le même thème (apport des isotopes stables) dans la région cantabrique. Mais curieusement et bien loin des résultats du Golfe du Morbihan, l'analyse des restes de cinq individus de la grotte de Los canes (Asturies) montre une population mésolithique dépendant exclusivement des ressources terrestres de l'intérieur. Elle vient largement nuancer l'idée d'un rôle central des ressources marines ou aquatiques souvent associé au Mésolithique.

L. Zapato et L. Pena-Chocardo nous proposent une vaste synthèse sur l'agriculture néolithique sur la façade atlantique de l'Europe, en s'appuyant principalement sur les études carpologiques. Elles mettent en exergue le déficit de données obtenues par rapport au reste de l'Europe. Outre la dynamique imposée par les grands courants culturels, elles s'attachent à montrer les spécificités du domaine atlantique.

N. Fromont analyse de manière très approfondie la structuration de la production des bracelets en schiste dans une large moitié nord de la France. S'appuyant aussi bien sur l'origine géologique des schistes que sur l'exploitation des données archéologiques, le discours manipule des concepts qui ont été rapidement adoptés par les néolithiciens, tels que ceux de sites producteurs, sites intermédiaires ou sites receveurs. À cet égard, le développement de cette problématique met en lumière le rôle remarquable joué par les marges septentrionales du Massif armoricain, région reconnue seulement depuis peu de temps comme appartenant à la sphère post-rubannée.

J.-N. Guyodo propose d'analyser l'évolution des assemblages lithiques au Néolithique ancien et moyen sur le Massif armoricain, malgré certaines lacunes de la documentation, telles que la rareté des séries du Néolithique ancien et la part importante des contextes funéraires pour les périodes plus récentes. Son étude insiste sur la définition de l'approvisionnement en matières premières siliceuses, qui font largement défaut sur la zone d'étude.

Y. Pailler propose une reconstitution de la chaîne opératoire de fabrication des grandes lames de haches en fibrolithe à partir de blocs abandonnés à différents stades de façonnage. Il tente par la suite de mettre en relation cette technique avec certaines gravures de Gavrinis.

V. Cummings et A. Whittle ont porté leur attention sur les différences entre les monuments mégalithiques de l'ouest du pays de Galles et ceux de l'intérieur. Constatant que l'implantation des « *portal dolmens* » prend davantage en compte une relation aux composantes naturelles du paysage (mer, rivière, affleurement rocheux, montagne), elles interprètent ce phénomène comme l'affirmation plus marquée d'une identité autochtone à l'ouest du Pays de Galles, en réaction aux changements qui affectent les sociétés du VI^e millénaire.

L'étude technologique des gravures du tumulus de Dissignac par E. Mens ouvre de nouvelles perspectives méthodologiques et suggère de nouvelles pistes chronologiques pour ce type de représentations (haches et crosses).

Enfin, A. Tresset analyse la place des bovins dans les sociétés mésolithiques et néolithiques tant sur le plan économique que symbolique. Elle se demande si les discordances observées au Néolithique entre les deux registres pourraient correspondre à deux vecteurs distincts d'introduction de ces animaux domestiques, l'un par voie de colonisation, l'autre par acquisition par des populations locales acculturées.

Au total, les 18 articles dressent un état complet des problématiques actuelles concernant la néolithisation atlantique, auxquelles manquent les approches des formes de l'habitat qui, on l'espère, émergeront dans les prochaines années, grâce à de nouvelles données.

Cyrille BILLARD
(SRA de Basse-Normandie, Caen)

BUENO, P., BALBIN, R. DE et BARROSO, R., 2005 – *El dolmen de Azután (Toledo). Areas de habitacion y areas funerarias en la cuenca interior del Tejo*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá/Diputación de Toledo, coll. « UAH – Monografías, 02 » 278 p., 140 fig., annexes (ISBN 84-8138-643-X).

Chacun sait que la péninsule ibérique est une région-clé du mégalithisme européen et que les recherches sur le sujet y ont une longue tradition, brillamment poursuivie ces dernières décennies tant au Portugal qu'en Espagne. Dans ce dernier pays, l'apport de l'université d'Alcalá de Henares a été primordial, notamment pour ce qui concerne le sud de la Meseta (bassin supérieur du Tage), à l'ouest de Tolède. À partir d'une présentation de la fouille d'Azután, lancée par cette équipe en 1981 mais terminée seulement en 2001, les auteurs élargissent leur réflexion de fort belle manière à l'ensemble de la problématique mégalithique de la Meseta.

Les résultats des premières campagnes ayant déjà été publiés, on ne s'étonnera pas que la description des fouilles proprement dites n'occupe ici qu'un seul chapitre (ch. IV). Les données essentielles y sont revues à la lumière des interventions ultérieures, ce qui fournit un précieux bilan actualisé et homogénéisé ; mais on y trouve aussi un véritable « précis » de mégalithisme mésétan, après une présentation générale suivie d'un important développement sur le paléo-environnement (oro-hydrographie, paléopaysage végétal). Grâce à toute une série d'études spécialisées (développées au ch. IX), les auteurs proposent, pour les populations concernées, un modèle économique quasi autarcique ayant impliqué une déforestation précoce (mais aussi une exploitation extensive du milieu forestier). Cependant, des ouvertures aux influences extérieures y sont notées, sur les décors céramiques entre autres. Quant à la « réflexion finale » du ch. VIII, elle cherche à situer le mégalithisme de « l'Intérieur » (une des cinq grandes provinces mégalithiques proposées – cf. p. 137), dans son contexte économique (où l'importance des glands, du miel et du lait est soulignée) aussi bien que social (le rôle des vases campaniformes comme symptômes de profonds changements en ce domaine à la fin de la période concernée est longuement discuté).

Un intérêt majeur du site d'Azután réside dans les restes d'un habitat précoce mis en évidence sous le cairn, daté de 5240 +/- 40 BP et semble-t-il antérieur de peu à l'installation de ce dernier (qui recèle lui-même deux niveaux néolithiques puis des indices de fréquentation campaniforme). Cela permet d'ouvrir une passionnante discussion sur les rapports entre habitats et sépultures, puis sur l'organisation de ces dernières (ch. VII).

Une autre particularité de ce dolmen est la richesse et la variété de son décor. On sait l'apport des deux premiers auteurs à la connaissance de l'art mégalithique dans cette région ; la comparaison des cartes qu'ils proposent ici (fig. 109 et 111) avec celles d'E. Shee-Twohig, publiées voici un quart de siècle, est d'ailleurs éloquent. Dans le corpus régional, Azután occupe une place majeure, tant par le nombre des dalles ornées (14) que par la diversité des techniques employées (peinture, gravure, sculpture en creux et en relief) et par la richesse thématique. La présence remarquable d'un signe quadrangulaire suscite des comparaisons fort intéressantes avec les « écussons » de l'ouest français (et au premier abord plus séduisantes pour étayer des contacts ibéro-armoricains que les rapprochements proposés par d'autres avec certaines composantes de l'art galicien).

Cette publication est aussi l'occasion de donner un corpus des dates radiocarbone aujourd'hui disponibles pour les sépultures de la Meseta (fig. 135-136). Certes la présentation de telles panoplies de dates est une pierre d'achoppement dans bien des publications, mais dommage que les tableaux proposés ici soient aussi lourds (la fig. 136 ne comporte pas moins de 15 combinaisons de signes pour définir les sites !) et la correspondance entre les données « BP » du texte et les « cal. BC » de certains commentaires ou des tableaux n'est guère facilitée. On pourra aussi regretter le quasi mutisme de bien des cartes : identifier les sites ou situer les limites de la Province de Tolède